

Zeitschrift: IABSE congress report = Rapport du congrès AIPC = IVBH
Kongressbericht

Band: 3 (1948)

Rubrik: A: Ceremonial opening meeting

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A

Ouverture solennelle

Feierliche Eröffnung

Ceremonial Opening Meeting

sous la présidence de M. BEHOGNE, ministre des Travaux publics
unter dem Vorsitz von Herrn BEHOGNE. Minister für Öffentliche Arbeiten
under the Chairmanship of M. BEHOGNE, Minister of Public Works

Leere Seite
Blank page
Page vide

M. A. Devallée

Directeur général des Ponts et Chaussées de Belgique
Président du Congrès

MESSIEURS LES MINISTRES,

MESDAMES, MESSIEURS,

En ce 13 septembre 1948, m'échoit l'inappréciable privilège de prendre le premier la parole à l'occasion de l'ouverture du troisième Congrès de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes.

Cette réelle faveur m'est accordée du fait de mes fonctions de Directeur général des Ponts et Chaussées qui me consacrent Président du Groupement belge de l'Association des Ponts et Charpentes : je réalise tout l'honneur qui rejaillit sur le corps constitué auquel j'appartiens, d'avoir été investi d'une telle mission, prélude à des travaux de haute importance scientifique : permettez-moi de vous dire qu'à cette pensée je me sens étreint par une réelle émotion.

*
**

En juin 1947, le Bureau de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes, au cours de sa réunion à La Haye, a confié au Groupement belge, l'organisation de son troisième Congrès. Le Groupement belge n'a pas voulu se soustraire à un devoir de haute solidarité, il a fait ce qu'il a pu pour se rendre digne de la confiance qui lui était témoignée.

Du reste, sa charge fut grandement allégée par tous les concours qui généreusement affluèrent vers lui.

Le moment n'est pas indiqué pour exprimer à un chacun les éloges qu'il mérite, mais qu'il me soit permis de signaler les réconfortants encouragements qui nous ont été donnés, soit dans les Comités officiels du Congrès soit par des interventions particulières, notamment par le Gouvernement belge, par le bureau de notre Association, par les organismes de la métallurgie, de la sidérurgie et de la construction en général, par les diverses administrations, par l'Université, les Corps d'Ingénieurs et d'Étudiants, ainsi que par les organismes locaux du Grand Liège et diverses personnalités dévouées à la cause du Congrès.

*
**

Le cycle du troisième Congrès commence en cet instant par la communion des pensées de ceux qui veulent confronter leurs connaissances pour que progresse la science; ils sont nombreux et certains parmi eux viennent de pays lointains : la conjonction de toutes ces bonnes volontés ne peut qu'engendrer une estime réciproque qui, j'en ai l'espoir, débordera.

dera du cadre précieux mais restreint de la science en créant des liens nouveaux si nécessaires à l'humanité dans sa marche vers un avenir meilleur.

Au nom du Groupement belge, je vous adresse, Mesdames et Messieurs, des souhaits d'accueil empreints de la plus vive cordialité; notre espoir est que vous trouverez dans les limites resserrées de notre petit pays, durant votre trop court séjour parmi nous, des satisfactions vivaces qui illustreront vos souvenirs : nous avons situé le congrès dans la région de Liège, parce que celle-ci mérite l'attention spéciale des hommes de science par son université et ses écoles techniques, ses ouvrages d'art en construction et en reconstruction, ses usines, ses exploitations industrielles et son importance économique, mais également parce que les beautés naturelles qui y sont accumulées mettent en relief des splendeurs d'art et d'architecture dans un ensemble impressionnant — ensemble sur lequel plane avec ses soubresauts de gaieté et de vie intense, l'âme d'une Cité Ardente, l'âme de Liège.

Nous avons également tenu à vous procurer la faculté de visiter d'autres régions de notre pays : Bruxelles, notre prestigieuse capitale que du reste aucun de vous n'a à découvrir, Anvers, notre Métropole du Nord avec son grand port et ses multiples voies d'eau et enfin Bruges, l'un des précieux bijoux de la Flandre belge.

MESSIEURS LES MINISTRES,

Le protocole indiquait que mon premier salut fût pour les représentants du Gouvernement, Vice-Présidents de notre Comité de Patronage, MM. le Ministre des Travaux Publics, M. Behogne, et le Ministre du Budget : M. Merlot.

Je me suis permis de ne pas me conformer aux traditions, à seule fin de donner plus tôt à nos congressistes, la certitude que ce pays qui a l'honneur de les accueillir, est le leur et qu'ils sont ici chez eux.

Votre présence parmi nous, Messieurs les Ministres, en ce moment est une preuve nouvelle de l'intérêt que vous voulez bien accorder à nos efforts et de l'attention vigilante que vous portez au rayonnement de notre pays.

Il n'y a pas que des congressistes groupés autour de nous dans cette salle, nombreuses s'y comptent les personnalités belges voire même étrangères de premier plan, du monde des affaires, de l'industrie, des sciences, de l'armée, de la magistrature et de la presse qui, en cette heure solennelle, apportent l'affirmation d'un désir unanime et intense de contribuer au redressement de notre pays, et de renforcer son rôle dans le concert des nations.

MONSIEUR LE MINISTRE BEHOGNE,

Dès la première heure vous nous avez aidés, soutenus et encouragés, en ce jour vous êtes près de nous, pour nous donner le vrai départ en votre qualité de Président du Comité d'Honneur.

Le salut que je vous adresse au nom du Groupement belge de l'A. I. P. C. est empreint d'une haute déférence sur laquelle se greffe une intense reconnaissance.

*
* *

Je me tourne à présent vers les représentants officiels des pays étrangers; ils sont nombreux à avoir répondu à notre appel : la voix de la Belgique a été entendue.

Qu'ils recueillent chez nous l'impression de notre intense désir de collaboration aux efforts constructifs de chacun dans tous les domaines de l'activité humaine.

*
* *

Un salut que vous me permettez de qualifier de spécialement sympathique est réservé, à MM. les Membres du Bureau de l'A. I. P. C. et particulièrement à son Président d'Honneur M. Rohn, Président du Conseil de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich et à son Président M. Andreae, Professeur à Zurich. Il me paraît superflu de rappeler que M. Rohn qui n'est pas des nôtres aujourd'hui est l'un des pionniers de la première heure dans la question des Congrès des Ponts et Charpentes, qu'il a du reste présidé les manifestations grandioses de Paris et Berlin et que M. Andreae, son digne successeur, est un animateur infatigable qui se dévoue totalement à la cause de notre Association.

Je regrette en notre nom à tous que M. le Professeur Eugène François, de Bruxelles et M. Pigeaud, Inspecteur Général honoraire des Ponts et Chaussées de France, ne puissent prendre part à nos débats et je me permets d'accorder une pensée affectueuse à ces militants des débuts de notre association.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je terminerai cette allocution, que j'ai voulue très concise, en vous disant que, dans ma pensée, dès cet instant, nous ne formons plus qu'une entité animée d'un ardent désir: assurer au troisième Congrès de l'A. I. P. C. un rayonnement intense qui le rende comparable aux deux premiers Congrès.

Leere Seite
Blank page
Page vide

M. C. Andreae

a. Professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, Zurich
Président de l'Association internationale des Ponts et Charpentes

MESSIEURS LES MINISTRES,
MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes je tiens tout d'abord à rendre hommage à la *Belgique* qui a bien voulu nous recevoir pour notre premier Congrès d'après guerre, ainsi qu'à son Gouvernement dont le Premier Ministre, M. Spaak, a bien voulu accepter la Présidence d'Honneur du Comité de Patronage et MM. les Ministres Behogne et Merlot honorer cette séance d'ouverture par leur présence.

Je tiens à saluer et à remercier le *Gouvernement provincial* qui a bien voulu nous recevoir cet après-midi, et un salut particulièrement chaleureux va à la *Ville de Liège*. Nous savons que dans cette Ville aux grands souvenirs historiques et aux environs si pittoresques il a toujours régné et règne encore une atmosphère des plus favorables au travail intellectuel, soit scientifique soit artistique. Preuves en sont maints grands noms et la renommée de son Université qui nous offre son hospitalité pour nos séances de travail.

Je tiens aussi à remercier ici tous ceux qui ont bien voulu prendre part à la préparation du Congrès soit par leurs contributions scientifiques, soit par leur travail dans de nombreux Comités. Vous en possédez tous la liste imposante qui donne une idée de la peine qu'on s'est donnée pour la bonne réussite du Congrès et du travail qu'exige une organisation pareille.

Permettez-moi de mentionner ici seulement le *Comité d'Organisation* présidé par M. Devallée que nous remercions de ses paroles aimables.

Malheureusement notre Président d'honneur, M. Rohn, ne se trouve pas parmi nous. Nous nous réjouissons de le saluer tout particulièrement à ce premier Congrès d'après guerre, car il est un des fondateurs de notre Association dont il fut pendant de longues années, avec une distinction inoubliée, le premier président, ainsi que pendant les deux premiers Congrès de 1932 et 1936. A notre grand regret il se trouve empêché par ses fonctions professionnelles de prendre part à ce Congrès. Nous sommes désolés de ne pas l'avoir auprès de nous, car son avis et ses conseils nous sont toujours précieux. Il m'a chargé de vous transmettre ses meilleurs vœux pour la bonne réussite de ce Congrès auquel il assiste en pensée. Le Comité Permanent lui a adressé un télégramme au nom de vous tous.

Je salue très chaudement nos amis du *Groupement belge* et tous nos *Collègues*, membres de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes, qui sont venus de près et de loin pour participer aux travaux de notre Congrès.

LADIES AND GENTLEMEN,

It is a great pleasure to me to welcome so many British and other English speaking members. I don't think they will expect me to repeat in their language everything I have said and shall still say in French. But from the start after the war, the British have always been very confident of the future of our Association, and they have proved this by joining the Association in such large numbers and by taking an active part in its work. I want, therefore, to thank you for this, as well as for your coming here, to help us to solve the structural problems mentioned in the programme of the working meetings.

Auch Sie, *meine Damen und Herren aus den deutschsprechenden und -verstehenden Ländern*, werden nicht erwarten, dass ich wiederhole, was ich französisch sagte und noch zu sagen beabsichtige. Aber ich möchte Sie doch auch in der dritten Kongresssprache, der Sprache des Sitzes der I. V. B. H. in Zürich, herzlich willkommen heißen am Kongress der Brückenbauer, deren Mission es ist, nicht nur Brücken aus Stahl und Beton zu erstellen, sondern auch geistige Brücken zu schlagen.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'Association Internationale des Ponts et Charpentes fut déjà fondée en 1929. Ses statuts prévoient l'organisation d'un Congrès tous les trois à cinq ans. Malgré cela nous n'en sommes aujourd'hui qu'à notre troisième. Les préparations d'un troisième Congrès qui devait avoir lieu en 1940 à Varsovie furent interrompues par la guerre. M. le professeur Campus nous évoquera dans un instant le souvenir du professeur Bryla, notre Vice-Président polonais, qui s'était chargé de cette organisation et qui trouva une fin tragique.

Il va sans dire que l'activité normale de l'Association fut interrompue également. Mais nous n'avons jamais perdu l'espoir de pouvoir peu à peu renouer les liens après la guerre et reprendre le travail abandonné. En 1941, le mandat des membres du Bureau nommés en 1939 prenait fin, mais au siège de l'A. I. P. C. nous nous savions responsables de l'avenir de l'Association — nous n'avions du reste aucune compétence pour la dissoudre — et, la guerre une fois terminée, nous nous mîmes en rapport avec les membres de notre Bureau d'avant guerre dans les pays alliés. Une première réunion consultative eut lieu à Paris en mars 1946 où il fut convenu de convoquer les anciens membres du Comité Permanent représentant les groupements en pays alliés et neutres à une réunion qui eut lieu à Bruxelles en octobre de la même année. Là, les Délégués présents décidèrent de constituer l'A. I. P. C. sur des bases réduites. Ils se constituèrent en Comité Permanent et ajoutèrent aux statuts qui, à part cela, restèrent inchangés, une annexe selon laquelle seuls les savants, les ingénieurs et les constructeurs des pays alliés et neutres pouvaient, jusqu'à nouvelle décision, faire partie de l'Association. On pouvait se demander si sur ces bases réduites qui excluaient de l'Association tout un groupe de membres jadis important et très productif en matière scientifique et technique, l'A. I. P. C. aurait un avenir prospère. Afin de stimuler l'activité de l'Asso-

ciation et d'éveiller l'intérêt à son égard, il fut en même temps décidé d'organiser, si possible, un Congrès en 1948. Le programme et le lieu de ce Congrès devaient être arrêtés à la réunion suivante du Comité Permanent qui eut lieu en mai 1947 à La Haye. C'est alors que M. le Directeur Général Devallée, Président du Groupement belge de l'A. I. P. C., nous apporta, d'accord avec le Gouvernement belge, l'aimable invitation de son Groupement de venir tenir notre Congrès en septembre 1948 à Liège. Inutile d'insister que c'est avec le plus grand plaisir et avec la plus profonde reconnaissance que cette offre fut acceptée, car nous savions qu'à Liège nous trouverions une atmosphère très favorable au travail scientifique et technique international.

C'était en mai 1947! Le temps était donc extrêmement court et l'organisation, tant scientifique qu'administrative, représentait un tour de force. Si cette organisation, celle du Congrès général et celle du travail scientifique en particulier, a pu être mise au point en temps voulu, nous le devons à l'énorme effort qu'ont fait d'une part MM. les Secrétaires généraux de l'A. I. P. C., MM. les Conseillers techniques et MM. les Rapporteurs généraux, et d'autre part le Comité belge d'organisation sous la présidence de M. Devallée et la vice-présidence de M. Olivier, ainsi que le représentant du Bureau en Belgique, notre Vice-Président M. Campus, les deux Secrétaires généraux du Comité belge d'organisation MM. Louis et Nihoul, et les autres Comités belges avec tous leurs collaborateurs. Je tiens à rendre hommage au nom de l'Association à leur dévouement et au travail qu'ils ont accompli, ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu collaborer par leurs contributions à la *Publication préliminaire* dont l'édition put être réalisée grâce au fait que deux organisations belges, le Centre Belgo-Luxembourgeois d'Information de l'Acier, éditeur de *L'Ossature Métallique* d'une part, la Société des Pieux Franki, éditeur de la revue *La Technique des Travaux* d'autre part, n'ont pas hésité à avancer les frais nécessaires à cette édition et à assurer aussi l'impression du *Rapport Final*. Nous nous félicitons non seulement de ce généreux appui matériel, mais aussi de l'intérêt que l'industrie et les entreprises belges témoignent par ce geste aux travaux de notre Congrès. Je dois aussi un compliment reconnaissant à l'Imprimerie G. Thone à Liège à laquelle nous devons l'impression réussie de cette *Publication Préliminaire* accomplie en un temps record. Permettez-moi enfin de mentionner aussi le travail du Secrétariat de l'A. I. P. C. à Zurich et de sa dévouée Secrétaire.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le Groupement suédois de notre Association avait déjà à plusieurs reprises fait entrevoir son désir de voir les collègues finlandais refaire partie de l'A. I. P. C. D'autre part, lorsque la date et le lieu du Congrès furent connus, notre Secrétariat reçut des demandes de la part d'anciens membres en Autriche, Hongrie et Italie qui désiraient prendre part aux travaux de ce Congrès. Sur la proposition du Groupement belge qui, en même temps, nous apprit que le Gouvernement belge désirait envoyer une invitation officielle à tous les pays avec lesquels il entretenait des relations officielles, nous convoquâmes en mars de cette année le Comité Permanent à une réunion extraordinaire qui eut lieu à Zurich. Là, il fut décidé unanimement de recevoir de nouveau les ressortissants de ces quatre pays. Nous

saluons leurs représentants et leur souhaitons la bienvenue. Ainsi, notre Association a étendu son caractère international et elle continue son ancienne tradition qui est de chercher les meilleurs moyens de construire non seulement des ponts métalliques et en béton, mais aussi des ponts spirituels entre les collègues de nationalité différente et de se joindre ainsi aux efforts de ceux qui cherchent à échafauder la paix. Nous sommes reconnaissants envers la Belgique de nous avoir permis, même suggéré de faire ce pas en avant.

MESDAMES, MESSIEURS,

On pouvait se demander — j'y ai déjà fait allusion — s'il n'était pas un peu tôt pour organiser un Congrès international déjà en 1948. Mais nous nous sommes dit que le meilleur moyen de faire revivre l'Association et de ranimer sur le terrain international le travail dans le domaine de la science et de la technique dont elle s'occupe, était de réunir le plus tôt possible les représentants de ce domaine afin de leur donner une occasion de se revoir pour étudier et discuter ensemble les problèmes les plus actuels et assurer par là le progrès en matière de construction. N'en était-ce pas le moment puisqu'il s'agit partout de reconstruire ce qui a été détruit par la guerre? N'était-ce pas le moment d'étudier ensemble les moyens les plus rationnels, les plus économiques, pour ces reconstructions, afin de les rendre le plus stables possible avec le moins de dépense? La réponse, vous la trouverez en ouvrant la belle et volumineuse *Publication Préliminaire*. Vous la trouverez également en considérant le nombre de ceux qui sont venus prendre part à nos assises. L'Association Internationale des Ponts et Charpentes compte déjà près de 1.000 membres dans 41 pays, et nous avons le plaisir de saluer ici environ un tiers de nos membres appartenant à 22 nations. Si on songe aux difficultés qu'offre encore pour beaucoup la participation à une Association et surtout à un Congrès international, ces chiffres sont encourageants et donnent raison à ceux qui ont cru à l'avenir de l'A. I. P. C., même sur des bases réduites. Si certains thèmes soumis à la discussion du Congrès n'ont peut-être pas été traités aussi à fond et par autant d'intéressés que l'importance du sujet aurait permis de le prévoir en temps normal, il ne faut pas oublier combien de difficultés empêchent encore le travail de beaucoup de savants dont les laboratoires et autres moyens ont été détruits. Il faut aussi tenir compte du délai réduit mis à leur disposition. Plusieurs ouvrages de valeur ont été envoyés trop tard pour trouver place dans la *Publication Préliminaire*. Il sera question de quelques-uns dans la discussion des séances de travail. Plusieurs paraîtront dans le *Rapport Final* ou dans le prochain volume des *Mémoires* publiés par notre Association.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le travail scientifique et le progrès de l'art de l'ingénieur sont le but et la raison d'être de notre Association. Mais ce travail et l'intérêt communs ont, dès le début de l'Association, rapproché non seulement les cerveaux, mais aussi les cœurs. Les deux Congrès et les réunions du Comité Perma-

ment avaient pris, avant la guerre, de plus en plus le caractère de réunions familiales où régnaient un esprit élevé et un ton cordial. Bien des relations officielles s'étaient peu à peu transformées en relations personnelles et amicales. On se rendait aux réunions de l'A. I. P. C. pour le travail, mais aussi pour revoir des connaissances qu'on avait appris à estimer et pour serrer la main à des amis. Si, après la guerre, l'Association Internationale des Ponts et Charpentes a pu si vite être remise sur pied, et si nous devons ce fait au besoin de reprendre en commun le travail scientifique et technique, cet esprit de bonne entente et de confiance mutuelle qui était resté dans les cœurs a beaucoup facilité le renflouement de l'Association. Si çà et là il y eut au début quelque hésitation, cet esprit a eu le dessus. Nous sommes particulièrement redevables à nos amis belges, la Belgique étant un des pays qui ont le plus souffert de la guerre et où quelque hésitation était le plus naturelle et compréhensible, d'avoir, par l'organisation de ce Congrès, manifesté d'une façon si nette et admirable leur attachement et leur dévouement à l'A. I. P. C. Nous nous félicitons de pouvoir tenir ce premier Congrès d'après-guerre dans ce pays dont le Groupement est un des plus nombreux et des plus actifs de notre Association.

MESDAMES, MESSIEURS,

Cet esprit et ce ton cordial qui caractérisent nos réunions et dont je viens de parler, nous le devons pour une bonne partie à la présence des dames dont sont accompagnés régulièrement un grand nombre des membres à nos réunions. L'épouse joue un si grand rôle dans la vie et le travail du mari qu'elle en partage les mérites et les succès. Si notre Association réussit, nous le leur devons pour une bonne partie, ne serait-ce que parce que ce sont elles — peut-être sans même s'en rendre compte — qui donnent le ton. J'ai donc l'honneur et le plaisir de saluer ici aussi les nombreuses dames présentes et de leur rendre hommage ainsi qu'aux nombreuses épouses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas pu suivre leurs maris, mais l'accompagnent en pensée.

MESDAMES, MESSIEURS,

Je termine en remerciant encore une fois sincèrement la Belgique d'avoir bien voulu nous recevoir et en lui adressant, au nom de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes, les meilleurs vœux pour son rétablissement et sa prospérité.

Leere Seite
Blank page
Page vide

M. G. Pigeaud (1)

Inspecteur général des Ponts et Chaussées
Vice-Président de l'Association internationale des Ponts et Charpentes

Une sorte de tradition, résultant de nos Congrès antérieurs, m'appellerait à l'honneur de prononcer devant vous une brève allocution, en ma qualité de Vice-Président de notre Association, de celui qui a charge de représenter particulièrement les pays de langue française et de langues latines. Ce serait d'ailleurs pour moi une tâche agréable et facile, me donnant pour but essentiel d'apporter en leur nom des remerciements sincères et cordiaux à toutes les Autorités belges — gouvernementales, provinciales, municipales — qui ont bien voulu inviter notre Association dans cette belle ville de Liège, ainsi qu'à tous les comités de patronage et d'organisation qui semblent avoir, à l'envi, pris tous leurs soins à la préparation d'un magnifique programme, comportant, hors les séances de travail, des visites aux principaux centres industriels de la région, ainsi que des excursions, agrémentées de réceptions et de fêtes.

Mais des remerciements, ainsi formulés dans un cadre simplement protocolaire, ne seraient pas considérés comme suffisants par beaucoup d'entre nous. Nous sommes beaucoup en effet à penser que ce n'est pas le hasard seul, ou même certaines commodités, qui ont fait désigner la ville de Liège pour abriter notre troisième Congrès officiel et pour lui donner son nom. Nous sommes tentés, bien plutôt, d'y voir une intention, à signification profonde, de nous réunir le plus près possible de cette frontière historique, deux fois violée, mais deux fois rétablie, afin que survive notre culture et notre civilisation. Ici, des mots seraient insuffisants pour exprimer notre gratitude intime.

Je voudrais également adresser des compliments particulièrement mérités à tous ceux qui ont consacré leurs efforts à la préparation technique de notre Congrès. Dans le court délai dont ils disposaient depuis les décisions prises à La Haye en mai 1947, ils ont su mener à bien cette tâche difficile qui consistait d'abord à susciter et à récolter un ensemble de travaux originaux sur chacun des thèmes proposés, ensuite à rédiger des rapports généraux dégageant la portée et parfois la philosophie des résultats obtenus, et enfin à présenter, en temps convenable et sous un volume raisonnable, une *Publication Préliminaire* devant servir de base aux délibérations du Congrès. Leur meilleure récompense leur sera prochainement apportée dans la séance de clôture qui constatera, je n'en doute aucunement, le succès complet du Congrès. Aujourd'hui, la simple lecture des textes nous autorise déjà à des pronostics entièrement favorables.

Le Français que je suis n'a pu manquer, en lisant ces textes, de noter

(1) Par suite de l'absence de M. Pigeaud, ce discours fut présenté par M. L. Cambournac, Directeur de la S. N. C. F. et Conseiller technique de l'A. I. P. C.

dans son cœur et à sa grande satisfaction que la langue officielle française a été largement employée, non seulement par les pays qui la parlent habituellement et par les pays de langues latines, mais aussi par de nombreux collègues — Hollandais, Danois, Scandinaves, voire même Anglo-Saxons. Et, devant ce concours de bonnes volontés envers mon pays je me suis demandé si je ne devrais pas étendre un peu ma mission protocolaire et présenter ici, au nom de tous mes collègues, nos remerciements et nos éloges, afin de leur donner plus de poids et de les faire agréer mieux.

Laissez-moi vous dire à présent, mes chers collègues, que je suis votre doyen d'âge, mais j'avoue que je n'attache pas à cette qualité plus de mérite qu'elle n'en comporte, je lui préfère de beaucoup celle de doyen tout court, c'est-à-dire, celle du collègue qui, dès l'issue du Congrès de Vienne, réuni exceptionnellement et à titre d'essai par M. le professeur Rohn, a assumé, avec deux autres personnes, aujourd'hui disparues de notre horizon, la tâche assez délicate de constituer sur des bases précises et libérales la première « Association Internationale des Ponts et Charpentes » et d'en rédiger les premiers statuts. Son président, tout désigné d'avance par ses hautes fonctions et par son passé, devait être M. le professeur Rohn. Il m'a toujours trouvé depuis lors à ses côtés, surtout dans les moments difficiles auxquels une jeune association ne saurait échapper.

Je vous dois donc les fruits éventuels de mon expérience et même au besoin mes conseils. Notre réunion actuelle dans la ville de Liège m'en a suggéré un, qui est très simple et d'ordre éminemment pratique, mais qui malheureusement, pour être bien compris, exigera un certain développement historique, où mon moi (haïssable, ou non) devra quelque peu intervenir.

Dès la première heure, après le Congrès de Vienne, des partisans de la future association internationale avaient émis les vœux suivants : 1° le premier congrès de l'association serait tenu à Paris ; 2° la date de ce congrès serait fixée à l'été de 1930.

Je fis très aisément accepter le premier de ces vœux par le Gouvernement français, qui ne pouvait y voir qu'une marque de grande courtoisie à son égard. Mais, par contre, sachant que le Gouvernement belge se proposait de fêter en 1930 l'anniversaire de l'indépendance de la Nation, et sachant même que dans le programme des solennités prévues figureraient deux Congrès jumeaux et simultanés, l'un pour la Construction métallique, l'autre pour le béton armé, je pensai et le Gouvernement français estima que ses sentiments de courtoisie à l'égard de la Nation belge interdisaient la prise en considération du second vœu.

Les deux Congrès jumeaux eurent lieu précisément dans la ville de Liège. Le Gouvernement français s'y fit représenter par deux délégations spéciales, mais je fus placé à la tête de chacune d'elles en ma qualité de Vice-Président de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes définitivement constituée dans l'intervalle. Je fus d'autre part autorisé à faire officiellement une invitation pour la tenue du premier Congrès à Paris, à l'été 1932, soit environ quatre ans après le Congrès d'essai de Vienne.

Au cours d'une réunion commune des deux Congrès, la question fut soulevée de savoir s'il y avait lieu de faire dépendre d'un seul organisme les questions relevant de la construction métallique d'une part, de la construction en béton et en béton armé d'autre part, ou de créer, au contraire,

à cet effet, deux organismes distincts. Elle donna lieu à une discussion animée où mes compatriotes notamment se montrèrent fort divisés.

Cependant, au cours du magnifique banquet qui clôtura les travaux des deux Congrès, je réitérai solennellement au nom de ce Gouvernement, l'invitation dont j'étais chargé. Mais le délai déjà fort restreint qui était ainsi imparti aux Administrations françaises et à leurs comités d'organisation pour préparer ce premier Congrès officiel, allait être forcément grevé d'une sérieuse hypothèque si, au plus vite, on n'arrivait pas à réaliser une entente totale et définitive, voire même une certaine émulation entre les représentants de la Construction métallique et ceux du Béton armé. C'est à cette tâche que dut se consacrer aussitôt notre éminent Président, M. le professeur Rohn, qui déploya en cette occasion toutes les qualités de patience, de prudence, de libéralisme, que nous lui connaissons tous. Il fit plusieurs fois le voyage de Paris pour tenir des réunions officielles, ou officielles, tantôt à l'École des Ponts et Chaussées, tantôt au Ministère des Travaux Publics. Malgré tout, plusieurs mois avaient été perdus pour la préparation matérielle du Congrès et ce temps perdu ne put être retrouvé.

Cela influa certainement beaucoup sur la qualité technique du Congrès de Paris. Celui-ci, du reste inauguré dans l'enthousiasme général, fut, dès son début, attristé et obscurci par un deuil national, encore présent à nos mémoires.

Quoi qu'il en soit, la leçon qu'on peut tirer de ce long rappel du passé c'est que, dans chaque période de quatre années qui doit en principe séparer nos congrès, il sera à la fois correct et sage de faire la part la plus large possible à la préparation du Congrès à venir et de régler en conséquence les dates de réélection de votre Bureau. C'est devenu pour moi presque une vérité d'évidence.

En terminant, je souhaite de vous laisser tous sous une impression d'optimisme.

Le succès, que je considère comme assuré, de notre troisième Congrès, placé sous le vocable de la ville de Liège, viendra montrer une fois de plus ce que peuvent réaliser pour le bien commun et dans un désintéressement absolu, même au milieu des pires difficultés, un groupe international d'hommes résolus et de bonne volonté, qui s'estiment et se respectent mutuellement. N'est-ce pas là un symbole valable non seulement pour nos « Pontifes » et nos « Charpentiers », mais pour tous les amis sincères de la Paix.

Leere Seite
Blank page
Page vide

Mr. Ewart S. Andrews

Vice-Chairman of the International Association for Bridge and Structural Engineering

MR. CHAIRMAN, LADIES AND GENTLEMEN,

I have three very pleasant duties to perform this evening :

1. To thank, on behalf of His Majesty's Government of Great Britain, the Belgian Government for the invitation to this Conference;

2. To thank on behalf of the British delegates, the Belgian Organising Committee for all the trouble that they have undertaken on our behalf. More than thirty of us have faced the perils of the sea to come to the Conference and we are enjoying ourselves immensely.

3. I bring a cordial invitation from the British Group to hold the next Conference in England.

Thank you.

Leere Seite
Blank page
Page vide

M. F. Campus

Professeur à l'Université de Liège
Vice-Président de l'A. I. P. C.

MESSIEURS LES MINISTRES,

MESDAMES,

MESSIEURS,

Les Congrès de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes sont des exaltations brèves et intermittentes de son activité, comme les floraisons splendides et éphémères que donnent à des intervalles de plusieurs années certaines plantes rares dont la végétation est entre temps discrète. Cependant tout le secret de la fleur est dans la plante; ainsi les Congrès ont comme support l'Association et sont les résultats de son activité permanente. Son action s'y concentre, s'y amplifie et s'y combine avec celle de nombreux concours bénévoles et généreux qu'elle suscite tour à tour dans divers pays et qu'elle accueille avec reconnaissance.

Cette activité des membres vivants de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes prend un sens plus significatif, plus dense et plus précieux par le support qu'elle trouve dans une tradition d'élévation et de qualité que lui ont léguée ses fondateurs et, parmi eux, ceux qu'elle a perdus et dont elle conserve la mémoire. Ils sont nombreux déjà, bien que l'existence de l'Association ne soit guère longue. Ceux qui ont, il y a vingt ans, fondé cette œuvre de grande portée et pleine de foi n'étaient pas des jeunes gens enthousiastes et inexpérimentés, mais des hommes qui étaient tous devenus des maîtres de leur art, dont les œuvres s'étaient succédé dans une carrière laborieuse et déjà couronnée de succès, qui étaient réputés pour leur expérience et leur autorité, que l'âge avait parfois déjà marqués, mais dont l'esprit et le cœur étaient restés pleins de l'éternelle jeunesse des bâtisseurs.

Dans l'intervalle de douze années qui sépare ce Congrès du précédent, les deuils de l'Association ont été nombreux. Elle est sensible à toute perte, car chacun de ses membres est une personne de haute valeur intellectuelle ou professionnelle. Elle est un cénacle où les fonctions ne confèrent pas une illustration supplémentaire, mais constituent seulement une charge dévolue à un membre en vertu de la confiance de ses pairs. Si, parmi les Collègues dont j'évoquerai le souvenir, la plupart ont appartenu au Bureau ou au Comité permanent de l'Association, c'est parce que en raison de cette circonstance, ils ont été attachés plus étroitement à l'activité de l'Association et que je les y ai davantage rencontrés et connus. Mon intention n'est nullement de les distinguer d'autres membres disparus que je ne nommerai pas, parce qu'il n'est pas possible de les citer tous, mais qui tous ont contribué aux buts de l'Association.

Au dernier Congrès de 1936, à Berlin, un de nos collègues avait suscité l'admiration unanime par l'animation qu'il lui avait imprimée, c'était le professeur L. Karner, secrétaire général de l'Association. De son origine viennoise il avait conservé le caractère enjoué et l'attrait sympathique; il professait à Zurich avec autorité. Son décès suivit de peu le succès du Congrès de Berlin dont il avait été le grand artisan et dont les fatigues ont peut-être hâté sa fin. Il était un homme éminent dans la construction métallique.

Son *alter ego* au Secrétariat général de l'Association dès sa fondation, le professeur M. Ritter, était un homme d'apparence toute différente. Il avait l'assurance calme et sérieuse d'un Suisse alémanique; elle l'avait conduit d'une manière sûre dans ses travaux professionnels et scientifiques. Ceux-ci s'échafaudaient année par année en un monument aux lignes nettes et simples, principalement voué au progrès du béton armé. Il se dévouait à l'Association, à laquelle il fut enlevé il y a deux ans, peu de jours avant qu'elle cherchât les voies d'une reprise des relations internationales.

M. Godard, professeur du cours de ponts métalliques à l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées à Paris, conseiller technique du Bureau de l'Association dès sa fondation, abandonna ces fonctions à notre éminent collègue M. Cambournac après le Congrès de 1932 à Paris, pour terminer dans la région des Pyrénées une vie qui avait été chargée de labeur et de science. Il joignait à une distinction parfaite et un peu réservée une grande aménité de caractère; il fut un des bons pionniers d'une œuvre de collaboration internationale.

Sir Thomas Hudson Beare était né en Australie mais devint professeur du Genie civil à Edimbourg. Il fut Vice-Président de l'Association et il participa en cette qualité aux Congrès de 1932 et de 1936, à Paris et à Berlin. Savant distingué, grand professeur, homme bienveillant, il était juge de paix et magistrat de la cité d'Edimbourg. Son adhésion à une activité internationale répondait sans doute à son désir de paix et de justice. Il s'éteignit au début de l'année grave de 1940, où le pays qu'il avait servi après y être venu de si loin devait se sauver par les prodiges que l'on sait. Il n'aura pas été le témoin des violences et des destructions que son esprit de constructeur ne pouvait sans doute concevoir.

Lorsque le Comité permanent de l'Association se reconstitua après la guerre à Bruxelles en 1946, de nombreux autres vides s'étaient créés dans ses diverses délégations nationales. MM. Alardin et Monnoyer, de Bruxelles, représentants éminents des industries du ciment et de la construction en Belgique; M. Sodemann, du Danemark; M. Bylander, de Grande-Bretagne; M. Krick, de Yougoslavie; M. Sturzenegger, de Zurich, industriel important de la construction métallique et reviseur attitré des comptes de l'Association; le major Nilson de Stockholm, qui a tant contribué à doter cette magnifique capitale de quelques-uns des plus beaux ponts du monde, notamment soudés.

Certaines de ces disparitions suscitèrent des regrets plus particuliers, parce qu'elles concernaient des personnes dont la présence habituelle aux réunions du Comité permanent était empreinte d'une sympathie particulière qui rayonnait d'elles. Je pense à M. Joosting d'Utrecht et M. R. Maillart de Genève, deux éminents constructeurs de ponts, en acier pour l'un, en béton armé pour l'autre; deux très grands ingénieurs aussi appréciés dans le monde que dans leurs pays respectifs et deux hommes d'une bonté

d'âme inégalable. Je ne pourrais les oublier et je leur dois quelques-uns des meilleurs souvenirs de ma vie professionnelle. Je ne puis détacher de leur souvenir celui du professeur Luigi Santarella, de Milan, disparu plus tôt et prématurément, grand patriote et cependant dévoué à la collaboration internationale, remarquable savant et pédagogue, homme au grand cœur. Je me souviens des promenades le long de la rive du Lac Lemman à Montreux-Territet en 1933, avec MM. Maillart et Santarella, à la soirée tombante. Tandis que les grands cygnes glissaient d'une allure hiératique sur les eaux doucement clapotantes, M. Maillart expliquait finement comment il avait surmonté les difficultés de construction d'un appontement bordant le lac, puis M. Santarella évoquait les rites religieux de la Rome antique pour magnifier la fonction des constructeurs de ponts et énumérait les travaux de recherche qu'il comptait entreprendre dans un esprit de grande universalité et que la mort devait bientôt interrompre.

D'autres ont disparu, qui ont joué un rôle important dans l'Association Internationale, mais dont le souvenir risque d'éveiller les passions encore mal apaisées des événements des dernières années. Certains d'entre eux étaient des hommes qui semblaient de bonne volonté. L'un d'eux fut, plusieurs années déjà avant la guerre, la pitoyable victime d'une cruauté dont les effets devaient se déchaîner plus tard avec tant de violence.

Je m'excuse d'évoquer ces horreurs, mais l'Association Internationale des Ponts et Charpentes a aussi la douloureuse illustration de pouvoir honorer un martyr. Son Vice-Président, le professeur Stefan Bryla était fusillé à Varsovie au début de 1945 par ceux-la mêmes qui avaient opprimé et saccagé la patrie de ce grand patriote polonais. Organisateur de la réunion du Comité permanent à Cracovie en 1938, le professeur Bryla nous avait justifié le désir de son pays que le troisième Congrès se tint à Varsovie en 1940. La Pologne avait retrouvé son indépendance après la première guerre mondiale sur un territoire en ruines, dont tous les ouvrages d'art étaient détruits. Le Congrès de Varsovie devait, dans son esprit, permettre d'exalter, aux yeux des représentants de toutes les nations, l'immense effort de reconstruction de la Pologne pendant vingt années et, en même temps, susciter, par les travaux et les communications de ces représentants réunis en Congrès, une nouvelle inspiration et une impulsion supplémentaire pour achever l'œuvre. Hélas, vous savez ce qu'il est advenu de l'œuvre et du patriote.

Il ne peut être rendu d'hommage plus sincère, plus vrai, plus ému à ce collègue illustre, à Varsovie qui le vit mourir et à la Pologne qu'il servit tant, qu'en cette ville de Liège qui recueille et accueille avec respect et gravité ce Congrès qui devait se tenir à Varsovie en 1940, cette ville de Liège dans laquelle l'année 1830 suscitait des volontaires libérateurs en même temps qu'en Pologne et à Varsovie.

Marches de l'est et de l'ouest, la Pologne et la Belgique ont, au cours des âges et surtout dans l'époque contemporaine, partagé souvent des infortunes semblables et leurs sols ont reçu en masse les dépouilles des martyrs.

Certes, le pays et la ville qui éprouvent le grand honneur d'avoir été favorisés de l'organisation du troisième Congrès, n'ont pas au cours de la dernière guerre subi des malheurs atteignant à la sombre horreur de ceux qu'ont connus la Pologne et Varsovie. Cependant la Belgique a été profondément meurtrie, croyez-le, et Liège en particulier a subi de graves dévastations et a perdu de nombreux habitants. Parlant dans l'exercice des mêmes fonctions que le professeur S. Bryla, sans être pour cela son

successeur, je reprends ce soir exactement son thème de 1938 à Cracovie.

Le Congrès de Liège vous permettra, Mesdames et Messieurs, d'apprécier l'effort de reconstruction qui a déjà été accompli. Tous les ponts de Liège ont été détruits et plusieurs sont déjà reconstruits, d'autres sont en voie de l'être. La restauration des bâtiments publics est en cours. Grâce vous soient rendues, Monsieur le Ministre des Travaux Publics, pour la part importante que vous y avez prise et pour l'activité de votre administration.

Comme le professeur S. Bryla, j'espère et je suis convaincu que les travaux du troisième Congrès seront utiles à tous ses participants et à tous les pays qu'ils représentent, dont la plupart ont connu le même sort que le mien, mais qu'en particulier, ils soutiendront et maintiendront le rythme de l'effort belge de reconstruction; qu'ils nous aideront à trouver des méthodes plus adéquates, plus efficaces, plus économiques, qu'ils développeront le zèle de nos ingénieurs et constructeurs, qu'ils contribueront au perfectionnement de leurs méthodes et de leurs moyens et qu'ils feront croître la confiance et la considération qu'accordent à leurs talents les pouvoirs publics de ce pays.

Le vrai succès de ce congrès est dans l'avenir, cependant mes compatriotes qui se sont dévoués à son organisation se plaisent déjà à trouver dans la *Publication Préliminaire* et dans l'affluence ainsi que dans la qualité des participants la récompense de leurs efforts. Des voix plus autorisées que la mienne vous diront leur fierté et leur reconnaissance. Permettez-moi seulement, en tant que membre belge du Bureau de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes, de me réjouir que ce troisième Congrès, le premier d'après guerre et dont vous imaginez aisément les difficultés, pourra soutenir dignement la comparaison avec les précédents et répondre pleinement à l'attente de l'Association qui y voyait l'épreuve de sa renaissance ou plutôt de sa continuité. Cette continuité a été grandement favorisée, j'en suis convaincu, par le souvenir des nobles figures auxquelles j'ai rendu un hommage bien insuffisant. Mais, si imparfaite qu'elle soit, cette évocation sera propice à la présence invisible de leurs ombres tutélaires à nos délibérations; elle aidera à nos efforts de compréhension mutuelle et de collaboration internationale. Souvenons-nous surtout que tous ces hommes de grand talent, à l'activité uniquement bienfaisante, nous ont laissé aussi l'exemple de leur cordiale simplicité, de leur servabilité, de leur modestie et de leur souriante bonté, de leur esprit de bonne volonté. Cet esprit qu'ils nous ont légué, qui a toujours prévalu à l'Association et dans ses Congrès, cet esprit s'épanouira aussi à Liège. Efforçons-nous de le faire prévaloir sur la volonté de domination et de puissance. Tout en honorant ainsi notre haute profession, nous montrerons la seule voie de salut de l'humanité.

M. le Ministre Behogne

Président d'Honneur du Congrès
Ministre des Travaux Publics

MESDAMES, MESSIEURS,

Il m'est particulièrement agréable d'être l'organe du Gouvernement belge à la séance inaugurale de ce troisième Congrès de l'Association Internationale des Ponts et Charpentes et d'y avoir, de ce fait, l'honneur, le privilège et le plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue aux éminentes personnalités étrangères qui sont aujourd'hui les hôtes de la Belgique.

MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS ÉTRANGERS,

Le pays qui vous accueille aujourd'hui a connu, dans la période des trente dernières années, deux occupations ennemies de cinquante-deux mois chacune. Ce qui signifie qu'à deux reprises, en l'espace d'une génération, l'ennemi est venu non seulement briser notre élan scientifique, économique, industriel et social, mais encore nous appauvrir en accumulant des ruines matérielles et morales dont nous ne pourrons jamais faire le bilan.

Ces deux épreuves, les Belges les ont supportées courageusement; je serais même tenté de dire qu'ils les ont supportées avec une certaine fierté, parce qu'ils avaient conscience de servir la cause de la Civilisation. C'est qu'en effet, le peuple belge est foncièrement épris de Paix, de Liberté, de Justice, d'Ordre et de Progrès, de tous ces éléments qui concourent à réaliser le véritable concept de Civilisation.

C'est vous dire, dès lors, combien nous sommes heureux d'accueillir chez nous une Association Internationale qui n'a d'autre fin que le progrès scientifique appliqué à des œuvres de paix.

Et, si la Belgique est justement heureuse de vous accueillir, elle est également fière de l'honneur que vous lui faites. Car, n'en doutez point, nous mesurons bien toute la responsabilité que nous portons en assumant, après la France et l'Allemagne, la charge d'organiser de pareilles assises. Qui ne comprendrait, en effet, les légitimes appréhensions des organisateurs devant les risques que comporte pareille entreprise à un moment où le monde, secoué et ébranlé jusque dans ses fondements, par la terrible tourmente, n'a encore retrouvé, hélas! qu'un équilibre relatif?

Sans doute avez-vous cru qu'en choisissant notre pays comme siège de votre troisième Congrès, vous réuniriez les plus grandes chances de réussite? Permettez-moi de vous dire, sans fausse honte, que, si c'est là le mobile qui vous a animés, vous avez fait une très heureuse spéculation.

Sans doute avez-vous voulu reconnaître aussi que la Belgique, « cette plaque tournante », est en Europe un centre commercial, historique et traditionnel, un point de rencontre des courants d'idées, un lieu d'échanges matériels et spirituels.

Peut-être avez-vous également recherché un terrain propice à l'étude des Ponts et des Charpentes? Si tel est le cas, vous avez bien choisi; car la Belgique est à la fois un pays de Ponts et un pays de Charpentes.

Et en effet, d'une part, les voies de communication constituent un élément essentiel de notre vie économique. La Belgique n'est-elle pas le pays où les réseaux ferré et routier sont les plus denses du monde?

D'autre part, du fait du nombre considérable de ses rivières et de ses canaux, la Belgique est une terre d'ouvrages d'art.

Certes, vous ne trouverez pas chez nous des ouvrages à la mesure, à la dimension ou à l'échelle de ceux que l'on rencontre aux Etats-Unis par exemple. Mais par le nombre, vous y trouverez une variété quasi infinie de petits et de moyens ouvrages d'art, dont la diversité ne peut manquer de susciter votre intérêt.

Par ailleurs, la Belgique est aussi un pays de charpentes. C'est une terre industrielle, hérissée d'usines, de charbonnages, de carrières, où fourmillent les cheminées, les châssis à molettes, les hangars, et ces innombrables constructions à l'édification desquelles se sont appliqués nos constructeurs qui peuvent se flatter d'avoir, à plusieurs reprises, trouvé les solutions, à la fois audacieuses et heureuses, que réclamaient des problèmes particulièrement délicats.

C'est ce qui fait d'ailleurs leur réputation.

Et ce n'est pas sans éprouver une légitime fierté que les Belges retrouvent non seulement en d'autres pays d'Europe, mais aussi en Amérique, en Afrique et jusqu'en Extrême-Orient, des « ponts » et des « charpentes » dont les éléments ont été forgés en Belgique ou qui ont été édifiés par des Belges.

C'est que nos ingénieurs et nos constructeurs, Mesdames, Messieurs, ont toujours eu le louable et le méritoire souci d'être à la pointe du progrès technique, particulièrement dans ce domaine qui est vôtre, celui des Ponts et Charpentes. Cela a pu leur valoir parfois certains mécomptes. Mais ceux-ci ne les ont jamais découragés. Bien au contraire, ces demi-échecs n'ont eu d'autre résultat que de les stimuler à mieux faire et à s'efforcer de triompher des difficultés rencontrées.

Je vous disais, tout à l'heure, que vous ne deviez pas vous attendre à trouver chez nous un grand nombre d'ouvrages remarquables surtout par leurs dimensions. Je puis et dois cependant vous signaler quelques ouvrages importants où l'acier et le béton sont utilisés d'une façon notable et digne de l'attention des spécialistes et des profanes.

Notamment, les travaux de la Jonction Nord-Midi, à Bruxelles, percée audacieuse à tranchée ouverte dans un sable bouillant, qui se poursuit et qui s'achèvera, espérons-le, sans le moindre incident.

Tel aussi le Barrage de la Vesdre à Eupen, d'une capacité de 25 millions de mètres cubes.

Ou encore le *chevalement* de mine de Maurage, l'un des plus élevés du monde et de construction entièrement soudée.

Je citerai enfin les travaux de reconstruction, non pour leurs caractères techniques, mais parce qu'ils montrent qu'avec des moyens financiers

réduits, nous sommes parvenus à remettre rapidement en service un réseau ferré et un réseau routier spécialement morcelé par l'ennemi.

Enfin, Mesdames, Messieurs, comment ne pas vous inviter, si l'ordre de vos travaux vous en laisse le loisir, à faire la visite des ponts de Liège.

Liège, où coule cette Meuse imposante et majestueuse, a payé de lourds tributs aux deux guerres mondiales qui ont ravagé notre pays. Systématiquement, tous ses ouvrages d'art ont été détruits. Mais, aussi systématiquement, aussi méthodiquement, nous les reconstruisons en les modernisant et les embellissant.

Certes, nous n'avons pas fini de reconstruire nos ponts et nos ouvrages d'art. Il en reste encore bon nombre à réédifier. — Ne faut-il pas plus de temps pour construire que pour détruire! — Ce qui veut dire que la possibilité ne nous manque pas de tirer parti au premier chef des études auxquelles vous allez vous livrer. Tant il est vrai que les ingénieurs et constructeurs belges ne dédaignent pas les leçons et les expériences de l'étranger. Et que, si c'est avec plaisir, soyez-en assurés, que nous recevons les représentants des autres pays, c'est aussi, n'en doutez point, avec un très vif intérêt.

Je me plais donc à vous renouveler nos vifs souhaits de bienvenue, et c'est en exprimant le vœu de voir un plein succès couronner vos travaux que je déclare officiellement ouvert le troisième Congrès de l'Association Internationale des Ponts et Charpentiers.

Leere Seite
Blank page
Page vide